



Commémoration armistice de la seconde guerre mondiale – 8 mai 2017

Il y aura toujours les discours de la commémoration de l'armistice de la seconde guerre mondiale et il y aura les autres.

C'est la 10^{ème} fois que je suis avec vous en ce matin du mois de mai et devant ce monument aux morts.

Je suis le Maire de Villepreux depuis 9 ans maintenant et je prends toujours le même temps à préparer les mots que je prononce devant vous lors de cette cérémonie.

Plusieurs semaines à l'avance, je recherche le thème et l'histoire que je vous raconterai.

A chaque fois, je suis persuadé de vous avoir déjà tout dit.

Alors, je recherche les témoignages, je lis les récits de ceux qui ont vécu ces moments, je me plonge dans chacune de leur histoire.

Et je ressens chaque fois la même émotion. Elle est sincère, elle est vraie et je suis heureux que du haut de mes 48 ans, ces histoires me touchent encore à ce point.

La seconde guerre mondiale est ainsi en moi et je n'y peux rien, j'espère qu'elle l'est aussi à l'intérieur de vous tous.

*

* *

Une nouvelle fois le temps s'arrête en ce 8 mai ensoleillé et j'aime cela car il ne serait pas possible qu'il en soit autrement.

Que chacun oublie à quoi il pense en ce moment, qu'il oublie que cette cérémonie l'ennuie, qu'il oublie qu'il pourrait faire plus chaud, qu'il oublie qu'il serait mieux chez lui, qu'il prenne juste le temps de penser à ceux qui ont vécu l'horreur absolue.

Que chacun prenne conscience de la gravité de ces moments, celle de vivre des instants extraordinaires, celle de penser à tous ceux qui ont vécu ce conflit, à ceux qui ont combattu la barbarie, à ceux qui sont morts pour notre liberté, à ceux qui ont été torturés et suppliciés, à ceux qui ont été déportés et massacrés.

Que chacun écoute alors le bilan du conflit le plus meurtrier de l'Histoire. 60 à 80 millions de personnes furent tuées, 45 millions de civils périrent auxquels s'ajoutent alors plus de 18 millions de militaires tués uniquement sur les champs européens.



Que chacun apprenne la Shoah et le génocide d'environ 6 millions de juifs européens.

Que chacun entende Auschwitz, Treblinka, Belzec ou Dachau.

*

* *

Je sais que beaucoup pensent que l'écriture d'un discours pour cette commémoration est une chose simple et qu'il suffit de poser sur un papier quelques éléments récupérés sur Internet.

J'espère qu'aucun homme ou qu'aucune femme politique ne pense cela car il ou elle n'aurait évidemment rien compris.

Un discours comme celui-ci n'a pas le droit d'être simple.

Je me suis souvent interrogé sur ce que je pouvais dire ou ne pas dire, et sur ce je devais raconter ou ne pas raconter.

Je me suis souvent interrogé si je vous avais déjà choqué par quelques-uns de mes propos.

Et dans cette réflexion, je suis persuadé juste d'une chose, jamais les drames de ce conflit ne devraient être utilisés à des fins électoralistes.

D'autres ne l'ont pas compris malheureusement.

Alors, une nouvelle fois, j'étais persuadé de vous avoir déjà tout dit et puis l'actualité m'a rattrapé.

*

* *

Nous sommes le lendemain de l'élection présidentielle et je fus choqué du comportement des 2 candidats en lice au second tour.

J'ai été choqué que l'un n'hésite pas à utiliser le drame d'Oradour-sur-Glane pour renforcer sa position en espérant gagner quelques voix de plus.

Non, Oradour-sur-Glane n'est pas le symbole de la « France renaissante » mais celui de la « France massacrée et meurtrie ou plus profond d'elle-même ».

J'ai été choqué que l'une n'hésite pas à utiliser le drame de la rafle du Vel d'Hiv pour renforcer sa position en espérant gagner quelques voix de plus.

Non, ce n'était pas juste le Gouvernement de Vichy qui fut responsable de cet événement, mais la France et ses députés élus par le peuple qui votèrent les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain.



Jamais les drames de ce conflit ne devraient être utilisés à des fins électoralistes.

*
* *

Le 10 juin 1944, les SS de la division Das Reich pénétrèrent dans toutes les maisons du village d'Oradour-sur-Glane, et, sous la menace de leurs armes, obligèrent alors tout le monde, même les malades, à se rendre sur la place du Champ-de-Foire.

Les villageois se massent peu à peu sur le lieu de rassemblement et plusieurs personnes qui n'obéissent pas aux ordres sont abattues.

Les Allemands divisent la population en deux groupes : d'un côté les femmes et les enfants, de l'autre les hommes.

Le groupe emmené et enfermé dans l'église comprend toutes les femmes et tous les enfants du village.

Des soldats placent dans la nef, près du chœur, une sorte de caisse assez volumineuse de laquelle dépassent des cordons qu'ils laissent trainer sur le sol.

Ces cordons ayant été allumés, le feu se communique à l'engin, qui contient un gaz asphyxiant mais qui explose par erreur ; une fumée noire, épaisse et suffocante se dégage.

Une fusillade éclate alors dans l'église ; puis de la paille, des fagots, des chaises sont jetés pêle-mêle sur les corps qui gisent sur les dalles.

Les SS y mettent ensuite le feu.

La chaleur était tellement forte qu'à l'entrée de cette église on peut voir les restes de la cloche, fondue et écrasée sur le sol.

Les SS inspectent de nouveau les maisons du bourg ; ils y tuent tous les habitants qui avaient pu échapper à leurs premières recherches.

C'est ainsi que les équipes de secours trouveront dans diverses habitations les corps brûlés de quelques vieillards impotents.

Un envoyé spécial des FFI, présent dans les tout premiers jours après la tuerie, indique qu'on a recueilli dans le four d'un boulanger les restes calcinés de cinq personnes : le père, la mère et leurs trois enfants.

Un puits renfermant de nombreux cadavres est découvert dans une ferme : trop décomposés pour être identifiés, ils seront laissés sur place.

Au total, 642 personnes ont été massacrées lors de cette journée.



Une seule femme fut rescapée de l'église. Elle réussit à sortir par l'une des fenêtres. Elle s'appelait Marquerite Rouffanche. C'est à elle que je pense aujourd'hui.

Jamais les drames de ce conflit ne devraient être utilisés à des fins électoralistes.

*
* *

Le 16 juillet 1942 débutait l'opération « Vent printanier » nom de code poétique que le gouvernement de Vichy avait donné à la « rafle du Vel d'Hiv ». Quel cynisme quand on y réfléchit un peu !

Elle fut la rafle la plus massive de Juifs réalisée en France. Plus de 13.000 personnes sont arrêtées, dont près de 6.000 femmes et au moins 4.000 enfants. Ils ont entre 2 et 60 ans et seront déportés au camp d'extermination d'Auschwitz. Quelques dizaines en reviendront.

Arlette Testyler avait 9 ans ce jour-là, c'est à elle que je pense aujourd'hui.

Arlette témoignait ainsi :

« Rien n'avait été préparé, on n'avait pas à boire, on n'avait rien à manger, on n'avait trop peu de sanitaires.

J'ai vu ce qu'une enfant de mon âge n'aurait jamais dû voir : les suicides, les femmes qui se blessaient volontairement en espérant se faire rapatrier dans des hôpitaux, les exécutions de ceux qui cherchaient à fuir.

On a vu arriver des nourrissons, des femmes qui accouchaient, qui étaient sur le point d'accoucher, des gens hurlaient, il y avait des hurlements, les micros qui marchaient toute la journée, la lumière qui était allumée jour et nuit. »

Arlette poursuivait alors, gênée avec cette phrase enfantine :

« J'ai fait pipi dans ma culotte en allant aux toilettes tellement j'ai vu d'horreurs, et je n'ai pas pu me retenir, évidemment. »

Elle termine alors :

« Je n'ai rien compris. Mon père me parlait de "la France des droits de l'homme, la France des libertés". Il me disait toujours que si je me perdais dans la rue, il fallait que j'aie vu un policier. Mais le fait d'avoir été arrêtée par des policiers français, tout ce que mon père m'avait enseigné s'est effondré. J'étais pétrifiée. »



Joseph Weismann avait 11 ans ce même jour, c'est à lui que je pense aujourd'hui.

Joseph témoignait ainsi :

« Le Vel'd'Hiv' puait de milliers de jets de pisse, de milliers de transpirations réunies. Les nôtres, celles des femmes enceintes, des vieillards, des malades, des bébés. J'ai également le souvenir d'un vacarme assourdissant, jour et nuit, qui me poursuit encore. »

Joseph continuait en parlant du départ vers le camp de Beaune-la-Rolande :

« Nous avons été entassés dans des wagons dès 10 heures du matin, mais le train n'a pas démarré avant midi, et nous ne sommes arrivés qu'à 18 heures. Huit heures pour parcourir 100 kilomètres ! Il faisait 40°, nous n'avions ni eau, ni toilette mais juste une petite lucarne en haut à droite dans le wagon. De temps en temps, un père essayait de porter son enfant à bout de bras pour qu'il puisse respirer. »

« La déportation fut organisée au début du mois d'août. Elle commença à 5 heures du matin par des fouilles au corps perpétrées de façon dégueulasse : des femmes à qui l'on arrachait les boucles d'oreilles, qui étaient projetées par terre et tabassées à coups de pied quand on trouvait de l'argent sur elles. »

« Vers 18 heures, des officiers allemands sont arrivés. Ils ont décidé qu'il y avait trop d'enfants, car ils en ont choisi au hasard plusieurs centaines pour rester au camp tandis que leurs familles partaient vers Drancy puis Auschwitz. J'ai été choisi pour rester. Pourquoi moi plutôt que mes sœurs ? Ils sont partis et nous avons été séparés définitivement. Que nous ayons eu 5 ans, 8 ans, 11 ans, nous, enfants, n'avions qu'une idée effroyable : mourir. Nous pleurons, hurlions, nous étions des loques humaines. »

Joseph fut incapable même de raconter la séparation avec sa mère. Tout cela était trop dur. Elle ne revint jamais.

Jamais les drames de ce conflit ne devraient être utilisés à des fins électoralistes.

*

* *

Mesdames, Messieurs, une nouvelle fois la gravité était avec nous ce matin car il ne peut jamais en être autrement.



Une nouvelle fois, mon objectif n'était évidemment pas de choquer mais de raconter, raconter et raconter encore pour ne jamais oublier.

M. Macron aurait dû penser à Marquerite Rouffanche et non à quelques voix de plus.

Mme Le Pen aurait dû penser à Arlette Testyler et à Joseph Weismann et non à quelques voix de plus.

Ne jamais oublier l'Histoire de notre pays, ne jamais oublier les souffrances des Juifs, ne jamais oublier également que tout n'est pas possible pour gagner quelques voix de plus et se faire élire.

C'est aussi peut-être cela qui a été toujours été notre différence, la mienne évidemment depuis ma prise de fonction en mars 2008 et celle de chacun des membres de l'équipe municipale que j'ai l'honneur de dirigée.

Vive la République et Vive la France.

Stéphane Mirambeau
Maire de Villepreux